L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 21 NOVEMBRE 1892. 66ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 21 NOVEMBRE 1892.

Bureau de Bonnet,
Propriétaire-Editeur.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00
Ou 1 sous cent, à la semaine, ceux les pay-	

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
6 mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

UNE ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE.

La *Mayenne* donne le compte-rendu d'une émouvante cérémonie qui venait d'avoir lieu au Carmel de Laval, (France) où Mlle Germaine de Sonis, fille du grand général et du grand chrétien français prenait l'habit de carmélite.

Mgr Cœur, évêque de Laval présidait la cérémonie, et c'est M. le curé de Loigny qui officiait. Aux premiers rangs de l'assistance étaient Mme la générale de Sonis, son fils, capitaine d'état-major, les autres membres de la famille et le général de Charette.

Dans le chœur on remarquait, à côté du R. P. Albe : de Saint Sauveur, prieur des Carmes, Mgr Rousseau, recteur de l'Université catholique de Lille ; Mgr Sauvé, et M. Bazard curé de Champdeux, qui relève le général de Sonis blessé sur le champ de bataille.

Après la messe, Mgr Bazard a prononcé une allocution dont voici les principaux passages :

C'était donc ici, ma chère sœur, que devait germer pour vous cette moisson d'amitié dont vous avez reçu la semence dans les exemples et les discours d'un héros, votre père. C'est lui, c'est cet homme de Dieu qui a préparé ce grand jour. C'est lui qui, jadis, dans votre Afrique natale, avait voulu d'abord placer votre berceau sous la garde de cette virginale bergère de Fibrac dont il avait prédéterminé la visite à demeure, afin qu'elle veillât sur vous, comme sur la plus chère brebis de son troupeau. C'est lui qui vous a frayé ce chemin de perfection et qui vous a conduit invisiblement lui, sur cette hauteur du Carmel, où il avait autrefois conduit ses deux sœurs, vos tantes, dont vous retrouvez et dont vous suivrez dans le cloître la trace bénie.

Vous souvenez-vous de ce jours de Saint-Servan et de Limoges, dont elle il dit dans ses lettres : "Chaque matin, je puis aller entendre la sainte messe à l'église voisine, appuyé sur le bras de ma petite Germaine" ? C'est quelque chose de semblable que nous voyons ici ; mais cette fois c'est lui qui est devenu à son tour votre guide et votre appui, et qui vous amène ici, dans cette maison de Carmel, qui, pour l'illustre tertiaire, est une maison de famille. C'est lui qui vous présente à sainte Thérèse, en ce lendemain de sa fête, comme le plus tendre présent de son cœur de père et de fils. Autrefois, sur la terre, il donnait sa fille aînée au Sacré-Cœur de Jésus, aujourd'hui c'est du haut du ciel qu'il donne la plus jeune des filles restée à son foyer à l'ordre de la mère séraphique et de l'idéal religieux auquel il fut emporté au seul dans un char de feu.

Ah ! je ne m'étonne pas, ma sœur, qu'ayant vécu toute votre jeunesse entre un père et une mère agrégée à ce saint ordre, et qui avaient fait de leur propre demeure une sorte de vestibule de cet religieux ordre, vous ayez décidé aller plus haut encore, et franchir le dernier degré de ce qui vous était montré comme le Saint des Saints de l'amour de Jésus Christ.

Voilà pourquoi un jour—c'était vers Pâques dernier—forte de votre résolution, vous vous êtes acheminée, avec votre généreuse mère, auprès de cette tombe de Loigny aujourd'hui glorieuse ; et là, à genoux aux pieds du grand "soldat du Christ", vous lui avez demandé de vous bénir, vous aussi, pour un beau et grand combat. N'a-t-il pas alors tressaillit d'allégresse sous cette pierre sépulcrale ? Ne s'est-il pas soulevé vers vous du fond de cette catacombe qui recouvrait un tabernacle et un autel !

N'était-il pas auprès de vous, tout près, durant votre méditation ? Et quand vous lui avez parlé de votre prochain dessein, que vous a-t-il répondu ? L'avez-vous entendu vous dire, comme autrefois à votre sœur Marie : "Mon enfant, vous êtes à Dieu avant d'être à moi. "Livre-moi donc ton cœur et ton âme, "ouvre vers lui !" Vous a-t-il dit comme à elle : "C'est avec joie, ma fille, "que je vous donne à Dieu ; soyez une "sainte religieuse, et pour cela, surtout "soyez humble de cœur !"

C'est votre secret, ma sœur. Mais nous avons à dire ici ce mystère ; et décidée là-bas, vous êtes venue ici, de Loigny à Laval, comme portée par ce souvenir et cette bénédiction. Le lendemain vous frappiez à la porte de ce monastère, pour vous y enfermer avec celui de qui votre gêne disait : "Je ne vous ferai pas d'indication que celle d'aimer Dieu. Quand une fois on a commencé à l'aimer, on ne peut plus aimer que lui et l'aimer sans mesure."

Alors, vous avez dit adieu à votre mère, comme vous veniez de dire adieu à votre père. Et vous vous êtes dit qu'il vous vous nous apparaîtrez devant l'autel du Dieu qui réjouit votre jeunesse, sous cette parure de fête, qui est celle de vos fiançailles à un époux divin. Vous demandez à ce Dieu de recevoir des promesses qui bientôt, vous l'espérez, se changeront en serments. Et pour être digne de ui, vous allez tout à l'heure revêtir l'uniforme de l'austère milice en vous soustraire dès ce jour à votre vie de combat de la prière, du sacrifice et des larmes.

C'est à cet enrolement que vous nous avez convoqués, pour être vos témoins devant Dieu et les hommes. Nous sommes venus : regardez ! autour de vous sont rangés la plus grand nombre de ceux que vous aimez dans le monde : mère, frères et sœurs—il en est qui sont venus même du Nouveau Monde—comme pour être, à leur manière, les prêtres et les prêtresses de votre sacrifice, qui est également le vôtre. C'est, avant tous, le premier pasteur de ce diocèse, qui veut honorer en vous la fille d'un de ces grands soldats, ses compagnons et ses fils d'autrefois sur des chemins de perfection et qui vous a conduit invisiblement lui, sur cette hauteur du Carmel, où il avait autrefois conduit ses deux sœurs, vos tantes, dont vous retrouvez et dont vous suivrez dans le cloître la trace bénie.

Vous souvenez-vous de ce jours de Saint-Servan et de Limoges, dont elle il dit dans ses lettres : "Chaque matin, je puis aller entendre la sainte messe à l'église voisine, appuyé sur le bras de ma petite Germaine" ? C'est quelque chose de semblable que nous voyons ici ; mais cette fois c'est lui qui est devenu à son tour votre guide et votre appui, et qui vous amène ici, dans cette maison de Carmel, qui, pour l'illustre tertiaire, est une maison de famille. C'est lui qui vous présente à sainte Thérèse, en ce lendemain de sa fête, comme le plus tendre présent de son cœur de père et de fils. Autrefois, sur la terre, il donnait sa fille aînée au Sacré-Cœur de Jésus, aujourd'hui c'est du haut du ciel qu'il donne la plus jeune des filles restée à son foyer à l'ordre de la mer séraphique et de l'idéal religieux auquel il fut emporté au seul dans un char de feu.

Ah ! je ne m'étonne pas, ma sœur, qu'ayant vécu toute votre jeunesse entre un père et une mère agrégée à ce saint ordre, et qui avaient fait de leur propre demeure une sorte de vestibule de cet religieux ordre, vous ayez décidé aller plus haut encore, et franchir le dernier degré de ce qui vous était montré comme le Saint des Saints de l'amour de Jésus Christ.

Voilà pourquoi un jour—c'était vers Pâques dernier—forte de votre résolution, vous vous êtes acheminée, avec votre généreuse mère, auprès de cette tombe de Loigny aujourd'hui glorieuse ; et là, à genoux aux pieds du grand "soldat du Christ", vous lui avez demandé de vous bénir, vous aussi, pour un beau et grand combat. N'a-t-il pas alors tressaillit d'allégresse sous cette pierre sépulcrale ? Ne s'est-il pas soulevé vers vous du fond de cette catacombe qui recouvrait un tabernacle et un autel !

N'était-il pas auprès de vous, tout près, durant votre méditation ? Et quand vous lui avez parlé de votre prochain dessein, que vous a-t-il répondu ? L'avez-vous entendu vous dire, comme autrefois à votre sœur Marie : "Mon enfant, "vous êtes à Dieu avant d'être à moi. "Livre-moi donc ton cœur et ton âme, "ouvre vers lui !" Vous a-t-il dit comme à elle : "C'est avec joie, ma fille, "que je vous donne à Dieu ; soyez une "sainte religieuse, et pour cela, surtout "soyez humble de cœur !"

C'est votre secret, ma sœur. Mais nous avons à dire ici ce mystère ; et décidée là-bas, vous êtes venue ici, de Loigny à Laval, comme portée par ce souvenir et cette bénédiction. Le lendemain vous frappiez à la porte de ce monastère, pour vous y enfermer avec celui de qui votre gêne disait : "Je ne vous ferai pas d'indication que celle d'aimer Dieu. Quand une fois on a commencé à l'aimer, on ne peut plus aimer que lui et l'aimer sans mesure."

Alors, vous avez dit adieu à votre mère, comme vous veniez de dire adieu à votre père. Et vous vous êtes dit qu'un jour